

Introduction : épistémologie et réfutation

A) Pour faire avancer la science, soyons iconoclastes, c'est-à-dire refusons l'essentialisme, une vérité scientifique définitive

Il y a des penseurs incontournables, des Grands Anciens dont la parole ne saurait être remise en question, qui balayaient eux-mêmes la critique, et qui pourtant savaient eux-mêmes qu'une partie de leur réflexion comportaient des erreurs qui remettaient leur beau système en question : Marx et la transformation de la valeur en prix de production, grosse épine théorique dans ses pieds pleins de rhumatisme, épine qui flanque tout le marxisme par terre...

B) Durkheim, Père Fondateur, mais anthropologue de salon

Pour Durkheim, quasi-père-fondateur de la sociologie française (1858-1917) anthropologue de salon qui n'a jamais mis les pieds hors de France (presque comme moi d'ailleurs, je n'ai rien contre cette méthode), sa définition du fait religieux rencontre ses limites lorsque l'on aborde le vaudou haïtien : Durkheim postule une opposition théorique entre le fait religieux et la magie. Le vaudou, lui, ne saurait distinguer les deux. Pourtant ED prétendait donner des définitions qui ne souffrent d'exceptions, à travers les époques et à travers les continents. Mais circonstances de production du vaudou haïtien sont suffisamment tordues et spécifiques, pour produire un hybride artificiel.

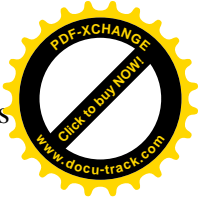
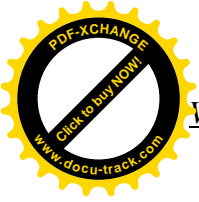
C) La méthode poppérienne

On a donc affaire à une observation expérimentale qui vient réfuter une théorie. Petit exercice, aujourd'hui, d'invalidation d'une théorie par le contre-exemple, dans la droite lignée de la pensée épistémologique de Karl Popper (par exemple *Conjecture et réfutation*, 1959) : une hypothèse théorique n'est jamais vraie (erreur de l'essentialisme, qui croit à une vérité ultime), une hypothèse n'est pas non plus un instrument qui peut s'affranchir du critère de vérité (on fait comme si... erreur de l'instrumentalisme) : une hypothèse est temporairement « non fausse », tant qu'elle résiste aux tentatives de réfutation. Essayons ensemble de tester la solidité du corpus théorique durkheimien, à partir de l'étude du Vaudou Haïtien.

D) Peut-on scientifiquement, partout et à toutes les époques, opposer magie et religion ?

Le vaudou n'est ni une sorcellerie exotique, ni un folklore insignifiant : c'est une religion, donc une conception du monde, et cette conception oriente les représentations des Haïtiens au point d'influencer leur art, leurs valeurs, leur paysage politique, les rapports de force de leur société, leur Histoire, et leur conscience nationale, sans améliorer pour autant leur destin, mais en contribuant à en supporter le fardeau. Michel Le Bris, délicieux spécialiste des pirates, des fées bretonnes, et du vaudou, parle pour le vaudou d'une « métaphysique de l'imagination créatrice », ce qui, selon moi, serait en fait la définition moderne de la magie.

Les sociologues les plus prestigieux, comme Durkheim, dans ses *Formes Élémentaires de la vie religieuse*, ou Marcel Mauss, ont opposé la notion de religion à la notion de magie. Mais pour le vaudou, on a affaire à une magie religieuse, ou à une religion magique.



I) Comment les anthropologues distinguent-ils magie et religion ?

Le problème initial de Durkheim, dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse* (1912), consiste à définir le phénomène religieux et la religion, et de la distinguer de la magie, dans son Livre premier, chapitre premier, partie III : « *Quand un certain nombre de choses sacrées soutiennent les unes avec les autres des rapports de coordination et de subordination, de manière à former un système d'une certaine unité, mais qui ne rentre lui-même dans aucun autre système du même genre, l'ensemble des croyances et des rites correspondants constitue une religion* »... Vision systémique 40 ans avant la lettre, structuralisme...

Autrement dit, la religion, c'est, dans une hiérarchie des croyances, celle qui touche le sacré, donc celle qui est au-dessus des autres et qui englobe les autres.

A) Réfuter les définitions usuelles de la religion

a) la religion n'est pas définie par le surnaturel

Pour reprendre le raisonnement de départ de Durkheim, il faut réfuter d'abord les définitions usuelles, lesquelles s'inspirent beaucoup trop des religions monothéistes ou des polythéismes européens ou égyptiens, lesquels ne forment qu'une toute petite partie des phénomènes religieux dans le monde et au cours des âges : primo le religieux, pour Durkheim, ne peut pas être défini par le surnaturel ni par le mystérieux, parce que les religions existent dans des sociétés primitives qui ignorent la notion du mystère ou du surnaturel, puisque le surnaturel présuppose un ordre naturel des choses, et que cette idée n'a que quelques siècle d'existence (ainsi dans l'Antiquité les phénomènes naturels étaient attribués aux dieux, et l'éclair ou les volcans n'étaient ni naturels, ni surnaturels, ni mystérieux : c'étaient l'œuvre des dieux, tout simplement) ;

b) la religion n'est pas définie par le divin

Secundo la religion ne peut être définie en fonction de l'idée de Dieu ni d'être spirituel (génies, démons), parce qu'il existe des religions sans dieux, ou bien parce qu'il existe des religions déistes mais qui ont des rites qui n'impliquent aucune idée de divinité (par exemple le bouddhisme).

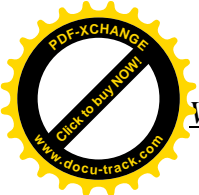
B) Définition positive de la religion

a) la religion implique la présence de sacré, opposé au profane

Puisqu'il rejette les autres définitions, Durkheim s'efforce de trouver une définition positive universelle et trans-historique : « *la religion, c'est une pratique sociale composée de rites, desquels découlent des croyances, et qui distingue le sacré du profane.* ». « *Ce qui est caractéristique du phénomène religieux, c'est qu'il suppose toujours une division bipartite de l'univers connu et connaissable en deux genres [le profane et le sacré] qui comprennent tout ce qui existe, mais qui s'excluent radicalement* ».

b) qu'est-ce que le sacré par rapport au profane ?

- le sacré est supérieur au profane : on peut considérer que les choses sacrées sont « *considérées comme supérieures en dignité et en pouvoir aux choses profanes et particulièrement à l'homme quand celui-ci n'est qu'un homme et n'a, par lui-même, rien de sacré* ». Mais en toute rigueur, nous dit ED, ce n'est pas parce qu'une chose



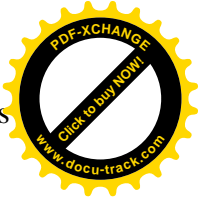
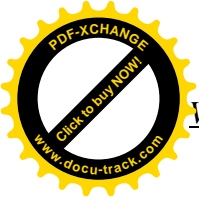
est placée symboliquement au-dessus d'une autre que la première sera sacrée par rapport à l'autre. Le roi n'est pas sacré par rapport à ses sujets (il est consacré), le maître n'est pas sacré par rapport à l'esclave, ou alors on dit cela de manière analogique, par référence à la religion (mais ça n'en est pas). Par ailleurs il y a des degrés de sacré, et certains objets sacrés sont à peine au-dessus du profane (une médaille bénie achetée à Lourdes, on peut la tripoter sans dévotion, même si l'on est croyant). Les statuetses bakongo, qui ont inspiré la statuaire du vaudou haïtien, sont parfois battues, punies, exilées, engueulées... Donc pas vraiment au-dessus du profane : on négocie avec les divinités, on l'achète, on magouille, on contraint... Les dieux ont besoin de leur fidèle autant que la réciproque.

- Le sacré s'oppose par nature au profane : pour ED, c'est l'exemple le plus absolu d'opposition entre deux termes : bien et mal s'opposent mais sont deux aspects de la morale, maladie et santé s'opposent mais sont deux états du corps. Dans toutes les civilisations, le monde du sacré et le monde du profane ne se recoupent pas, il n'y a aucune catégorie générale qui englobe ces deux sphères, lesquelles sont par essence de nature radicalement différente et opposée. La représentation spatialisée de ces deux sphères est souvent matérialisée dans deux mondes différents : le visible et l'invisible, la matériel et l'immatériel, le temple et la ville...
- Le passage d'un monde à l'autre, du profane au sacré ou l'inverse, est possible mais ritualisé : ce rituel figure une métamorphose, qui marque la dualité essentielle des deux sphères. Par exemple le rituel de purification, d'initiation, par la douleur, la petite mort suivie d'une renaissance, la tonsure, l'isolement, la drogue, la mutilation, l'immersion dans l'eau...
- Le sacré est souvent séparé du profane : les moines, les ermites, les ascètes veulent éviter d'être trop tentés ou corrompus par le monde profane (zen, tantrisme, bouddhisme, christianisme, soufi, derviches...). « *la chose sacrée, c'est celle que la profane ne doit pas, ne peut pas impunément toucher* ». Bien entendu, les deux mondes peuvent quand même communiquer, sinon à quoi servirait le sacré ! Mais pour accéder au sacré, le profane doit devenir sacré, il doit perdre les caractéristiques qui font de lui un profane. Parfois, des choses sacrées ne peuvent cohabiter entre elles (par exemple les catholiques ne baptisent pas le jour de la fête des morts ; les Hébreux n'enterraient pas le jour de Pâques).

« Les choses sacrées sont celles que les interdits protègent et isolent ; les choses profanes celles auxquelles ces interdits s'appliquent et qui doivent rester à distance des premières ». Définition redondante, en système. Certains anthropologues se sont ainsi amusés à voir ce qui, dans notre monde, pouvait implicitement être considéré comme sacré : la ligne blanche sur la route, la ligne à l'aéroport figurant la zone duty free, les clous sur le passage piéton (merci David Mellina, clous du Christ, clous des statuetses bakongo, fer magique des pwen chauds haïtiens et jamaïcains).

c) la religion implique la présence de croyances et de rites

Toujours pour ED : « les croyances religieuses sont des représentations qui expriment la nature des choses sacrées et les rapports qu'elles soutiennent soit les unes avec les autres, soit avec les choses profanes ». Par exemple dans le vaudou haïtien on croit que l'âme est divisée en deux entités, Gros Bon Ange et Petit Bon Ange, lorsque l'on perd le premier on est mort, lorsque l'on perd le second on est fou, durant les rêves (qui ne sont pas sacrés) le PBA va se promener. Le sorcier bokor, grâce aux cheveux ongles sang, peut capturer le PBA. Les croyances expriment rapport entre des choses sacrées GBA, mort et PBA, et entre ces choses sacrées et le monde profane (folie, rêve). Lancer une malédiction est une façon magique et irrégulière de forcer la porte entre les deux mondes.



« Les rites sont les règles de conduite qui prescrivent comment l'homme doit se comporter avec les choses sacrées ». Par exemple le poteau-mitan du hounfor est la colonne sacrée autour de laquelle on tourne, et sur laquelle on accroche des offrandes (sorte d'ascenseur communicationnel avec le monde des loas).

C) La magie possède aussi ces caractéristiques du fait religieux

a) la magie contient aussi du sacré, de la croyance et du rite

Mais pour Durkheim, définir ainsi le fait religieux n'est pas suffisant, parce que la magie est également composée de croyances, de rites, et de sacré, mais aussi de mythes, de sacrifices, de prières, de chants, de danses, de dogmes, considérés comme plus rudimentaires parce qu'ils n'ont pas besoin de spéculations pour expliquer le monde : abracadabra, pas besoin de savoir ce que cela veut dire, au contraire, la magie des mots suffit à faire vibrer les énergies : dans le vaudou, plutôt qu'abracadabra on dit obatala, abobo, la force du son n'a pas besoin d'étymologie.

b) la magie a le même corpus de divinités que la religion

Les êtres invoqués par la magie sont les mêmes que ceux de la religion : prenons, pour la sorcellerie européenne, *Secrets de sorcellerie*, de Pierre La Greugne, édition de l'Olivier d'Argent (ouaou !) : on s'adresse au diables, aux anges, aux démons, aux esprits élémentaires, aux âmes de défunt, toute sorte de croyances que l'on retrouve (sauf pour les esprits élémentaires, hormis les nephilim ou les géants dans la Genèse) dans le corpus catholique.

La magie utilise des éléments des rites religieux, et parfois les détourne.

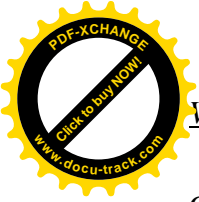
Les magies du monde ont des points communs : la magie vaudou utilise des éléments communs avec la magie des aborigènes d'Australie, de Mélanésie, de la Grèce antique, des campagnes chrétiennes, ou encore la magie des sorciers africains musulmans (il suffit de lire les faits divers publiés dans *Le Calame*, quotidien de Mauritanie) : par exemple la référence à l'âme des morts, l'utilisation de leurs ossements ou de leurs cheveux, la référence à des démons (esprits plus ou moins mauvais, daemons presque gentils dans les mystères antiques, démons à la méchanceté variable dans la musique gnaoua...). Les magiciens invoquent des dieux, y compris des dieux d'autres cultures : par exemple la magie occidentale médiévale invoquait Hécate ou Isis, et Hermès / Thot était devenu le patron des alchimistes.

c) une ressemblance, et pourtant une opposition farouche entre magie et religion

Pourquoi ne pas se contenter, nous dit Durkheim, je cite, de dire « que la magie ne peut être distinguée avec rigueur de la religion, que la magie est pleine de religion, et la religion pleine de magie » ? Parce que, suggère Durkheim, la religion marque de la répugnance pour la magie (livre premier, chapitre 1, partie 4). Dans le vaudou, pas du tout !!! Et pour lui, ma magie serait hostile à la religion : je cite « la magie met une sorte de plaisir professionnel à profaner les choses saintes, par exemple on profane l'hostie lors des messes noires » (j'ajoute que le célèbre sorcier de la Golden Dawn Aleister Crowley, se fabriquait des hosties à partir de flux menstruel). Soulignons que cette opposition n'existe pas forcément dans le vaudou haïtien, et c'est ce que nous tenterons de prouver plus loin.

D) Le cœur de la distinction entre magie et religion

a) le religieux est collectif, le magique individuel



Qu'est-ce qui distingue donc la magie du religieux : le fait, pour Durkheim, que la religion ait une Eglise, avec un E majuscule : « *les croyances proprement religieuses sont toujours communes à une collectivité déterminée qui fait profession d'y adhérer et de pratiquer les rites qui en sont solidaires* ». » (lire suite page 103 si auditoire veut en savoir davantage).

Les objets sacrés religieux sont appropriés collectivement par la collectivité : le hounfor est à tout le monde, le poteau mitan soude le corps social autour de lui.

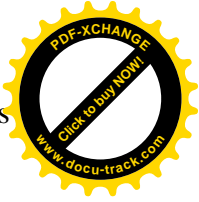
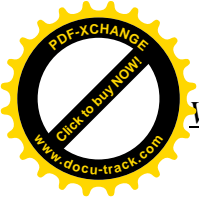
Les objets magiques ont une fonction individuelle : les wangas ou les gads ou les paketts me protègent ou me permettent d'attaquer mon voisin.

b) le religieux s'appuie sur une Eglise

Pas de religion sans Eglise, dans l'histoire... Définition durkheimienne de l'Eglise : « *Une société dont les membres sont unis parce qu'ils se représentent de la même manière le monde sacré et ses rapports avec le monde profane, et parce qu'ils traduisent cette représentation commune dans des pratiques identiques, c'est ce que l'on appelle une Eglise* ».

Tantôt Eglise étroitement nationale, tantôt sort des frontières. Les dieux haïtiens, au départ, proviennent pour l'essentiel de divinités dahoméennes, elles-mêmes fabriquées pour des raisons politiques : à chaque groupe social son dieu, à chaque peuple soumis son dieu ensuite intégré. A l'origine donc, les dieux (loas) d'Haïti ont une base ecclésiastique nationale, et cette Eglise est facilement identifiée à des intérêts et des stratégies. Indices de présence d'une Eglise, au départ, dans la religion dahoméenne, la fonction politique des églises, signe éminemment révélateur d'une nature collective des croyances :

- les monarques du Dahomey **décrétaient de nouveaux dieux** (les vodouns). Ainsi la reine Hwandjele, nous dit l'historien Le Hérissé, mère du roi Tegbessou (1728-1775), décréta le culte de Mawu Lisa, dieu androgyne double, dans le but d'asseoir l'autorité de son fils, compromise par un autre prétendant au trône : elle se rendit à Ajahomé, son pays natal (pour faire *roots*, et apporter de la nouveauté culturelle), chercher le couple céleste, dont elle se fit prêtresse à son retour. Pour l'histoire de la religion haïtienne, de la parèdre Mawu Lisa, seule la partie féminine, c'est-à-dire Mawu (Lisa c'est le nom d'un dieu mec !!!), a atteint Haïti, après s'être séparée de son mari... Pour fusionner avec le dieu des Chrétiens en une entité suprême, Gwan Mêt. Quant à la reine Hwandjele (dont le nom signifie « forte comme un homme »), en devenant prêtresse des dieux du ciel, en décrétant que la liaison entre les dieux du ciel et la famille royale donnait à elle-seule droit à des sacrifices humains (encore pratiqués, selon madame Dorville, lors de l'enterrement de la sœur d'Ouphouët Boigny, baoulé), elle exerça une véritable fascination sur les sujets de son fils, et on la retrouve en Haïti sous la forme d'un loa mineur d'une énergie particulière, Ouan Guilé (Hwandjélé).
- lorsque l'empire du Dahomey **soumettait un nouveau peuple**, le roi du Dahomey « achetait » (faisait offrande pour demander pardon au dieu protecteur, et pour s'accaparer définitivement sa protection) les divinités qui servaient sa politique, et il intégrait ainsi symboliquement ses nouveaux sujets (idem pour empire romain avec Attis et Cybèle...). Ainsi lorsque le roi d'Abomey soumit la tribu des Djinous, il intégra leur vodoun mahi (tribu de l'intérieur du Dahomey), le serpent arc-en-ciel Dan Aïdo Hwèdo, dieu double, qui est ensuite devenu en Haïti Damballah Wédo et Aïda Wédo, loas ophidiens. Les peuples soumis par le Dahomey voient leurs dieux sur-représentés en Haïti, car ce sont les vaincus qui sont d'abord réduits en esclavage, avant les sujets 100 % dahoméens.



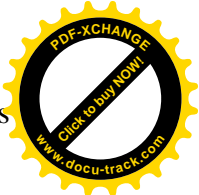
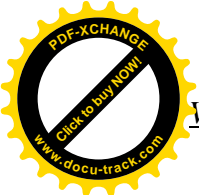
- Lorsqu'une fraction de la tribu aja ou adja abandonna la ville de Tado (Sado, sur la rive gauche du Mono) à la suite d'une querelle¹ **ils créent leur propre vodoun** (leur propre loa) : Ayizan, qui existera en Haïti. (puisque ennemis du roi du Dahomey, il en capture et en vend comme esclaves, donc les divinités dissidentes contre le Dahomey sont sur-représentées en Haïti (les schismes ont une place moins schismatique, sans pour autant fonder une contre Eglise). Un nouveau groupe crée un nouveau vodoun : comme un totem.
- Le roi Agadja, prédécesseur du roi Tegbessou (la fils de la fameuse Hwandjele), détestait le vodoun Bo, loa du destin et de la divination, parce que ce dieu permettait trop d'alliances et de trahison contre lui, et était surtout vénéré par ses opposants. Il a **donc remplacé le dieu Bo par le dieu Fa**, mais **pour vaincre les résistances** sérieuses à ce tripatouillage, il vendit aux négriers blancs tous les spécialistes de la divination Bo, lesquels se retrouvèrent en Haïti (appelés les **divino**). C'est ce qui explique, selon Michel Le Bris, que de très vieilles pratiques de divination, quasi disparues au Dahomey, sont extraordinairement vivantes en Haïti :
 - o le *rélé loa nâ govi* (appel (*rélé*, dans *map pé rélé*) du loa dans une cruche, le *govi*)
 - o Le *rélé mô nâ dlo* (appel (*rélé*) du mort (*mô*) dans (*nâ*) l'eau (*dlo*), un an après la mort, on bavarde quelques minutes : voir le livre *Ubik*, de Philip K Dick)
 - o J'ajoute la divination Bokono à base d'osselets.

En résumé, le vaudou est bien au départ une religion, en tant qu'il s'appuie sur une Eglise, on s'en rend bien compte en reconnaissant le rôle politique de ces croyances.

Mais une grande partie de ces croyances provient de dissidents schismatiques soumis, et exilés (chacun son *Mayflower* !!!) loin du corpus dahoméen / de racine soudanaise, ce qui peut expliquer que la religion haïtienne soit fortement teintée de magie, c'est-à-dire de pratiques en marge par rapport à une pratique culturelle majoritaire (un peu comme si, en France, on exilait les intégristes catholiques chez les Mormons de l'Utah : le mélange serait bizarre). Mais c'est surtout sa fusion avec la magie religieuse Congo / Bakongo, qui marque un continuum indistinct entre magie et religion (comme si on en profitait aussi pour exiler les plus grands voyant de la médiumnité africaine dans le même Utah : le mélange serait magico religieux et explosif).

Durkheim n'a donc pas prévu tous les cas possibles, en distinguant le religieux du magique sous le seul critère du collectif et de l'individuel. N'aurait-il pas en fait cherché à nous vendre, sans se l'avouer, une distinction qui masque en fait un clivage entre magie blanche (utile au groupe) et magie noire (égoïste) ? Dans ce cas, il faut repérer en quoi le vaudou haïtien sort des critères anthropologiques habituels, et expliquer pourquoi les hasards de l'Histoire ont enfanté un tel hybride. Ne manquez pas, Mesdames et Messieurs, le prochain épisode : Religion schismatiques soudano-dahoméenne contre Magie animiste bakongo-bantoue, le tout saupoudré d'islam africain siniga / wolof, de religion taïnos-arawak rendue magique par l'ignorance, et de christianisme véhiculé par des marins français nourris à la superstition des bocages vendéens.

¹ Herskovits nous rend une autre version respectant le canevas général : L'une des femmes du roi des Aja de Tado eut en brousse une relation avec un léopard. Ces faits vinrent aux oreilles du roi, et il en informa son épouse favorite, qui elle-même n'avait pas d'enfants. La nouvelle fut rapidement répandue, ce qui provoqua une vive opposition lorsqu'on apprit que le successeur du roi était l'enfant d'un léopard. Les trois fils du léopard tuèrent leurs ennemis, s'enfuirent et s'installèrent à Allada, où ils établirent leur pouvoir sur les autochtones Aizo de l'endroit. Les trois frères ne purent néanmoins s'entendre très longtemps. Agasu le chasseur prit la route du nord vers Agbome, Te-Agbanlin migra vers l'actuel Porto-Novo, tandis que Ajaxuto demeura à Allada (Herskovits 1938: 167-168)



II) La distinction entre magie et religion marque un continuum dans le vaudou haïtien, entre deux pôles extrêmes (Religion / Magie), sans réelle rupture

Les anthropologues durkheimiens opposent magie et religion.

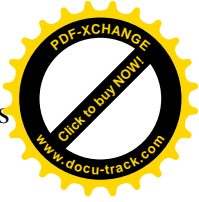
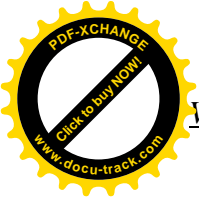
Montrons que le vaudou dépasse ce clivage, et sert donc d'exception qui invalide ces théories. Montrons que le vaudou a fusionné magie et religion pour des raisons historiques : syncrétisme d'influence triple, nécessité historique de constituer une conscience nationale s'appuyant sur une culture qui (dépasse l'Afrique, l'Amérique et l'occident), rapport de force politico-religieux dans le système d'influence autour du pouvoir haïtien, et par-dessus-tout nécessité morale : pour reprendre Michel Le Bris, le vaudou est (je cite) « *une manière proprement unique qu'eût un peuple placé dans une situation d'extrême souffrance de s'inventer, en fictionnant de part en part le réel pour le rendre habitable* ». Se bâtir un monde, c'est magique, se bâtir une croyance, c'est religieux, se bâtir son propre monde comme si les dieux habitaient les hommes, c'est la fusion magico-religieuse.

La définition d'Eglise est irréfutable chez ED, et pourtant pas vraiment d'Eglise vaudou

A) Une Eglise est habituellement dirigée

Pour ED, ou bien une Eglise est dirigée par un corps de prêtre, ou bien « *elle est à peu près complètement dénuée de tout organe directeur* ». Avec ce genre de phrases, proposition irréfutable, ED a toujours raison. Allons au fond de sa définition : « *elle a pour substrat un groupe défini* », y compris culte domestique, culte corporatif : toujours célébré par collectivité (famille, corporation...). L'Eglise sera alors l'ensemble plus vaste de toutes les familles qui croient en cette religion et la pratiquent.

- En Haïti le vaudou a des prêtres (les houngans, les mambos) mais **pas de chefs suprêmes du culte** (pas plus que l'Islam d'ailleurs), **ni de porte-parole** (sauf officieux). La magie (y compris la magie négative) aussi a ses « prêtres », les bokor.
- **Le vaudou, qu'il soit religieux ou magique, a besoin d'un officiant central**, parce que la base du vaudou, c'est la possession, or cette possession s'opère dans une transe qui ne peut, sauf exception, qu'être collective (tambours, danses, temple, interprétation du chevauché et sécurité de son corps, orgie...). Donc la magie est également collective et communautaire, et s'organise en groupe.
- **La vaudou religieux peut aussi avoir une dimension très individualiste** : le prêtre fait office de guérisseur (Mathilde Beauvoir, mambo « Graine promenée », chevauchée par Ogou va dans un hôpital cigare au bec sauver un cardiaque), donc magie individuelle. On peut être chevauché hors du culte. La famille se bricole son propre vaudou, voire ses propres rites. Chacun a son ange gardien, le « loa rasin »
- **Le vaudou est discret** (voire nié par ses pratiquants) parce qu'il est opprimé par le pouvoir politique, caricaturé par la culture occidentale, et combattu par les Eglises chrétiennes (campagnes anti-superstition), donc son caractère collectif est assez invisible.



B) Une Eglise définit habituellement une morale collective

Cette morale se fonde dans les Eglises hors du vaudou haïtien sur plus ou moins d'invariants à l'échelle de l'Humanité :

- **condamnation du meurtre : pas vraiment dans le vaudou** (mais sacrifices humains chez Aztèques, chez Caraïbos, et sacrifices humains au Dahomey dans le culte des dieux du ciel : Nana Buluku, Mawu et Lisa, et probablement en Haïti dans les sectes rúj)
- **interdits sexuels : pas vraiment dans le vaudou** (or dans la cadre de la possession, on peut faire l'amour hors du mariage, avec qqn du même sexe, voire de sa famille : il n'y aura pas adultère, homosexualité, ni inceste, parce que c'est avec le loa qui chevauche le possédé que l'on fait l'amour, et non avec le chwal).
- **Le vaudou est amoral** (il a une morale de circonstance) ou du moins on sait où est le bien et où est le mal, mais les prêtres et les sorciers ne s'en tiennent pas à un seul « bord ». La vaudou est l'arme des faibles, des opprimés, des esclaves, des maroons exilés, pour compenser le sort en s'attribuant la chance. Sa fonction est avant tout utilitariste : si j'ai mal au ventre, ou si le voisin m'opprime, je cherche dans les deux cas à résoudre le problème, en chassant la maladie, en maudissant le voisin : problème = solution. Les loas ne sont ni bons, ni méchants. Dieu le Père, Gwan Mêt, a créé le monde, il est fatigué, il est par delà bien et mal et n'a pas le temps de se charger des petits problèmes des humains, qui sont pourtant au cœur des soucis humains. Les loas prennent différents aspects : débonnaires, plutôt moraux et bons dans le culte rada, et les mêmes deviennent agressifs, vindicatifs, totalement amoraux dans le culte Petro ou Congo, sans pour autant qu'il y ait de distinction religion / magie en changeant de culte (mais on change de racine culturelle d'origine, on le verra plus loin).
- **Prêtres et sorciers « travaillent des deux mains »** : ils lancent des malédictions comme des bénédictions

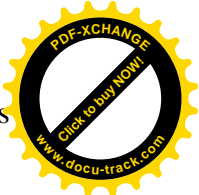
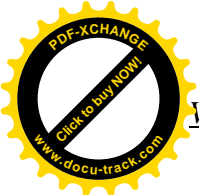
En résumé

Par nécessité, la pratique du vaudou est collective, puisque l'adepte (sauf initié) a besoin des autres pour être chevauché, qu'il s'agisse de religion ou de magie, donc le critère collectif n'existe pas. Mais cette collectivité est peu soudée, micro-communautés avec des rites assez spécifiques (mais moins hétérogènes qu'au Brésil cependant). Ce caractère collectif n'empêche pas que l'on réclame des services individuels, donc magiques, aux prêtres (fabrication de talismans wangs, gads, paketts). Ce caractère collectif ne sert pas forcément un système de valeurs de type moral : la vaudou est par delà bien et mal, la distinction implicite de ED entre magie blanche religieuse (utile au groupe) et magie noire magique (pratique individualiste voire antisociale) n'a aucun sens.

On peut cependant reconnaître qu'autour du hounfor se déroule une vraie vie sociale : certains viennent faire le ménage, les enfants jouent devant, on échange des nouvelles, la mambo est un peu la mère de la communauté. Mais cela n'exclut pas des pratiques magiques au sein du hounfor.

C) La magie ne soude habituellement pas ses adeptes

Prétendre alors comme ED, en italique, qu' « *il n'existe pas d'Eglise magique* », c'est faire une vraie approximation en Haïti. Pour ED, « *entre le magicien est les individus qui le*



consultent, comme entre ces individus eux-mêmes, il n'y a pas de liens durables qui en fassent les membres d'un même corps social » du genre culte.

Pourtant il existe, en Afrique (hommes léopards dahoméens, cf. aussi *Tintin au Congo*) comme en Haïti des **sociétés secrètes magiques** : la magie demande une initiation et une pratique longue, et ces micro-communautés sont très soudées, certes souvent au détriment des autres : sacrifice des membres de sa propre famille pour s'élever dans la hiérarchie, transformation des ennemis en animaux puis sacrifices, véritables sabbats avec lévitation

En fait distinction magie / religion est souvent affaire de point de vue et d'intérêt : les sorcières du Moyen Âge occidental pratiquaient-elles la magie noire / sorcellerie, comme le prétend l'Eglise pour les bannir, ou bien une véritable religion (luciférienne, et non sataniste, c'est-à-dire tournée vers la connaissance, l'herboristerie, comme le prétend la Wicca International Witchcraft (culte new age féministe). De même en Haïti les sectes ruj / bizangos / zobops / cochons san pwêl = apparaissent masqués, un peu maffieux, un peu marginaux, mais selon les points de vue dans ou hors de la religion : on plaque nos propres schémas, à bannir.

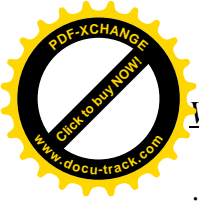
ED encore irréfutable (souci de s'imposer universitairement sauf collège de France pour G de Tarde) « *Il est vrai que, dans certains cas, les magiciens forment entre eux des sociétés* ». Nous y voilà, comment ED va-t-il balancer une hypothèse *ad hoc* :

- « *Mais tout d'abord, on remarquera que **ces associations ne sont nullement indispensables au fonctionnement de la magie*** » : faux Mimile, aussi bien en Occident (convent de Sorciers pour une invocation où chaque membre est sur une pointe du **pantacle**, évocation d'un egrégore dans les rituels rosicruciens...) qu'en Haïti : pour être chevauché, il faut un qui chante, un qui joue du tambour, plusieurs qui dansent, la magie de base, à savoir invoquer un loa et négocier avec lui, implique au moins un chwal, un qui discute avec le loa, et quelques accompagnateurs (j'ai pratiqué magie vaudou à deux, pas facile ni très efficace sur le court terme).
- « *De plus et surtout, ces sortes de sociétés magiques, **quand elles se forment, ne comprennent jamais, il s'en faut, tous les adhérents de la magie, mais les seuls magiciens*** ». On pourrait assimiler n'importe quel monastère à un convent de magiciens, dans ce cas. Et inversement dans le vaudou les sectes rouges contiennent différents niveaux d'inités (certes il n'y a aucun profane, pas plus que dans les monastères), mais ces niveaux copient la hiérarchie du culte officiel : au petit feuille, au hounsi, au hounsi kanzo et au houngan, correspondent les zobops cochons sans pwels, les bizangos, les dokte fey, et les bokors. Donc plusieurs degrés de magie, et les femmes saj / dokte fey sont dans des sociétés secrètes mauvaises ou socialement acceptées, indistinctement.

D) La distinction magie / religion est en fait un sous-produit de la culture judéo-chrétienne !

a) le judaïsme affirme son caractère collectif et anti-magique

ED l'israélite fils et petit-fils de rabbin **assimile la magie à ce qui se passe chez les Hébreux** de l'Ancien Temps, où la sorcière est très isolée à cause de sa condamnation religieuse, et où le religieux est impérativement collectif (et en tant que socialiste laïc, il ne doit absolument pas croire en l'efficacité autre que symbolique de la magie) : dans l'Ecclésiaste/tique (comme son nom l'indique, c'est lui qui pose les fondations de l'Eglise, c'est, dit Grégoire de Nysse dans *Homélie sur l'Ecclésiaste*, un texte sur « la seule vie de l'Eglise ») que les Hébreux appellent Qohéleth impératif d'une **religion collective** (« *De même si deux couchent ensemble,*



ils auront chaud, mais celui qui est seul, comment aura-t-il chaud ? Et si qqn est plus fort qu'un seul, les deux peuvent lui résister ; et la corde à trois fils ne se rompt pas facilement » (Ecclésiaste IV, 11-12)), et le passage de l'Ecclésiastique 7 :19 « *Humiliez profondément votre esprit, parce que la chair de l'impie sera la pâture du feu et des vers* » **a justifié le bûcher des sorcières et des hérétiques.**

b) le christianisme assimile la magie à l'hérésie

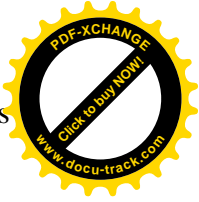
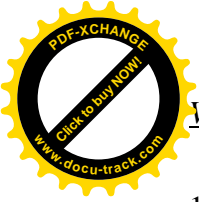
Pourquoi assimiler sorcières (magiciennes) à des hérétiques ? Article 7 et 8 de la bulle papale *Summis desiderantes* d'Innocent VII en 1485 : « *Les sorcières, en adorant Satan [ce qui est une forme de religion, et pas de magie, NP] et en lui sacrifiant des victimes sont réellement hérétiques et apostates. 8- Il convient donc de les mettre à mort* ». Signalons que toute magie (guérir une maladie avec des plantes ou imposition des mains...) non teintée d'hérésie se voit punie avec moins de rigueur, tout au moins au début des persécutions de l'Inquisition : dans ce cas, plutôt que le bûcher, le châtement consiste généralement à déclarer le coupable en état de péché mortel et à lui interdire la communion. Il est alors invité à renoncer à sa science et se voit infliger des peines corporelles, pécuniaires, ou les deux. Hélas comme la magie occidentale (alchimie, herboristerie, hypnose, drogues) n'est rien d'autre qu'une forme de science naïve et empirique, et qu'à long terme la science fait reculer la croyance religieuse, il est facile de faire passer toute magie pour une hérésie, puisque les finalités de la magie contredisent certains postulats bibliques.

En fait, la condamnation de la magie comme une pratique anti-religieuse est une construction occidentale et hébraïque historiquement datée, et ED s'est engouffré là-dedans, alors qu'il prétend se déprendre de ses prénotions, à commencer par les judéo-chrétiennes. C'est aussi cette toile de fond culturelle qui vaut à la religion vaudoue d'être taxée de sataniste et d'être requalifiée en magie, voire en sorcellerie, plutôt qu'en religion.

c) le problème de la magie pratiquée dans la Bible par les personnages religieux

Pourtant des grands prophètes de la Bible ne sont-ils pas allés consulter des sorcières : par exemple **Saül** dans *1 Samuel 28.3* interdit lui-même de consulter les morts, et va pourtant consulter la sorcière d'En-Dor dans *1-Samuel-28.6-20*, laquelle fait apparaître le spectre du prophète Samuel ! L'idée qu'un roi juif (même le méchant ennemi du roi David) puisse faire pratiquer la nécromancie est tellement insupportable à Thomas d'Aquin qu'il fera l'hypothèse qu'en fait la sorcière a fait entendre à Saül sa propre voix intérieure (sorte de psychanalyse). Mais à vrai dire, la sorcière fait aussi des prédictions sur la mort des fils de Saül le lendemain, tués par les Philistins, et cela s'est avéré. Et par ailleurs la sorcière prétend que c'est Dieu qui parle par sa bouche : la distinction magie / religion est donc là beaucoup moins nette que la distinction opérée par l'Inquisition, qui refuse toute forme de prophétie et cherche à verrouiller la parole divine au sein des professionnels dûment accrédités, les prêtres catholiques.

Pourtant **Jésus** ne pratiquait-il pas lui-même la magie (apprise sans doute en Egypte pendant son exil d'enfance, ou entre 20 et 30 ans dans ses années non biographiées), la guérison, le discours avec les démons, le spiritisme, le divination, l'exorcisme, la nécromancie, tout cela étant pourtant puni de mort depuis le Deutéronome, et donc puni par les Hébreux bien avant la création de la Sainte Inquisition. 18:10 Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, 18:11 d'enchanteur, personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts.18:12 Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Eternel; et c'est à cause de ces abominations que l'Eternel, ton Dieu, va chasser ces nations devant toi. **Ou encore dans le Lévitique**



19.31 : « n'invoquez pas les revenants et les ombres. Notons que les Hébreux eux-mêmes feront figure de magiciens aux yeux des Catholiques (exemple controversé entre les Dominicains et l'humaniste Jean Reuchlin, qui défend la Kabbale et le Talmud contre l'Inquisition !).

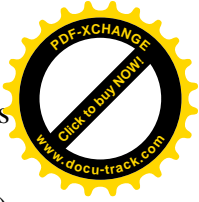
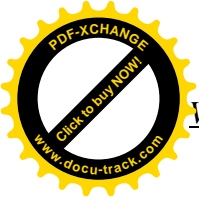
d) La distinction magie / religion permet à l'Eglise de réaffirmer sa puissance et son monopole des croyances, et d'anticiper le désenchantement du monde

Résolution des contradictions (si Jésus est un magicien au même titre que Simon le Mage le simoniaque, alors pourquoi séparer magie et religion ?) par l'Eglise catholique, du problème que la religion grouille de magie (même des papes furent accusés de faire de la magie, au XIV^{ème} siècle paranoïa, on voit des sorciers et des diables partout). Tentative de rationalisation de la distinction magie / religion en 1398, par l'université de Paris² : 28 articles qui serviront de base aux bréviaires des démonologues³, et qui assimilent la magie à l'hérésie, et même au non-religieux (construction d'une catégorie de pensée que Durkheim adopte pour soumettre le monde à son anthropologie dogmatique) :

- **Toutes les superstitions** dont on ne peut raisonnablement attendre le succès de Dieu ou de la nature, **impliquent nécessairement la complicité de Satan** (les rituels de pluie des esclaves en Haïti, jugés inoffensifs par les Jésuites, étaient tolérés dans les jardins de leurs réductions (casernes)).
- **La Sorbonne condamne toutes les pratiques populaires qui invoquent le diable**, recherchent son amitié, l'emprisonnent dans des pierres, des miroirs, des images, ou des effigies (alors que ces pratiques populaires s'inscrivaient dans une dimension de ferveur religieuses, elles deviennent institutionnellement « magiques » par décret théologique : *a contrario* le vaudou n'ayant pas eu d'Inquisition, en interne du moins, ses pratiques d'invocation des *diab*, des *zié ruj*, et de Ti Jean Zandor, ne sont pas magiques, mais magico-religieuses, comme la plupart des superstitions, ce que n'a pas compris ED avec son souci de tout classer en catégories tranchées).
- La Sorbonne décrète que les superstitions populaires ne peuvent en aucune manière amener Dieu à empêcher les maléfices (donc **Dieu n'a pas le droit d'être utilisé hors du cadre dogmatique de la religion, sinon c'est de la magie**)
- La Sorbonne affirme que **les miracles accomplis jadis par les prophètes et par les Saints ne peuvent provenir de connaissances occultes**, donc de magie. (pas de détails explicatifs, c'est simplement une réponse a priori aux éventuelles objections des petits malins !).
- L'Université décrète **qu'il est impossible par la magie d'accéder à la contemplation des choses divines** (donc si une sorcière prétend être guidée par un saint ou une vierge, soit elle ment, soit c'est une sainte, soit elle a eu affaire à un démon qui a pris les apparences d'un saint ou d'un ange : hypothèses ad hoc, on a réponse à tout). Les loas vaudous ne peuvent donc être des anges, ce sont alors des démons, comme les dieux de l'antiquité, noircis au Moyen Âge et transformés en diables (Baal, Minos, Hécate, Moloch, Azazel (bouc émissaire)...).
- L'Université nie même que **les statuettes de cire aient aucun pouvoir**.
- Mais, en même temps, elle **flétrit l'incrédulité de ceux qui ne reconnaissent pas la puissance des magiciens** (c'est-à-dire en fait qu'à long terme, face aux charlatans de la magie et de la religion, la science et la raison ira ranger tout ça dans le même bazar folklorique et poussiéreux). En fait religion et magie s'adressent à la même clientèle,

² Fondée en 1257, mais qui ne deviendra officiellement le lieu des délibérations générales de la faculté de théologie qu'en 1554

³ Il s'agit notamment de distinguer le magique du miraculeux, et pourtant plus tard, en 1431, l'Eglise brûlera une sainte, Jeanne d'Arc !



et sont donc à la fois complémentaires (du social à l'individuel, du gentil au méchant) et substituables (fonction de catharsis, de guérison des névroses...) : rivalité à court terme, et opposition commune au désenchantement du monde. Le catholicisme, en se méfiant désormais de ses propres miracles, de ses grenouilles de bénitier qui adorent des vierges noires et brûlent des cierges, laisse le champ libre aux sectes, au new age, à l'astrologie et au vaudou, pour tous ceux qui ont encore envie de croire en Adam et Eve, aux miracles de Lourdes et au Diable.

E) Durkheim reconnaît lui-même la fragilité du clivage magie / religion

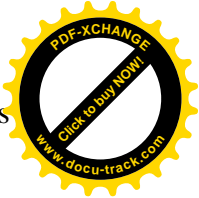
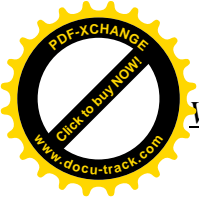
Le dernier mot à ED, qui reconnaît lui-même la faiblesse de sa nomenclature :

- Une Eglise, c'est la communauté morale formée par tous les croyants d'une même foi, les fidèles comme les prêtres. **Toute communauté de ce genre fait normalement défaut à la magie.**
- ED révèle à la fin du livre 1 la principale source de sa distinction magie / religion : Robertson SMITH, *The religion of the Semites* : on est bien dans un modèle scientifique d'inspiration **judéo-centré** !!! Et, quelques doutes subsistant, ED ajoute : « D'ailleurs, en distinguant ainsi la magie de la religion, nous n'entendons pas établir entre elles une solution de continuité. **Les frontières entre les deux domaines sont souvent indéfinies** ». Bref, après avoir affirmé avec force des critères de distinction prétendument scientifiques, ED avoue que la réalité n'est ni blanche ni noire, mais grise.
- Autre exception notable soulignée par ED, le cas des « **religions individuelles que l'individu institue pour lui-même et célèbre pour lui seul** » : le chrétien a son saint patron, le mélanésien son *tamaniu*, le romain son *genius* : le vodouisant a son « loa rasin », qu'il invoque à l'aide de talismans : encore une religion bien magique ! Mais pour ED, ce genre de religion individuelles ne sont que des sous-parties d'un corpus de croyances collectives, même si ces cultes semblent a priori indépendants de toute idée de groupe : l'Eglise nous enseigne les modalités d'adoration de ces divinités personnelles. Par exemple le génie protecteur ou l'esprit totémique est rencontré pour la première fois au cours d'un rituel à caractère public.
- Quant à **la forme actuelle que prennent nos religions** : « *aspirations contemporaines vers une religion qui consisterait tout entière en **des états intérieurs et subjectifs** et qui serait librement construite par chacun de nous* » [...] « *il est possible que cet individualisme religieux soit appelé à passer dans les faits* » mais pour l'instant en 1912 il n'en est rien. Reconnaissons à ED qu'il avait pressenti là le *New Age*, lequel, d'ailleurs, absorbe dans son corpus flou le vaudou...

Philosophique

La nature même du vaudou est collective : possession = à plusieurs
La nature même du vaudou est amoral

Femmes saj, dokte fey



III) Pourquoi la magie et la religion ont-elles fusionné dans le vaudou haïtien ?

Réduction jésuite oranger magie quotidienne
 Le catholique est dans le camp de l'opresseur
 La mémoire collective est aux mains des colons chrétiens
 Le vaudou est l'arme du faible dans un jeu de dupe

). Mais le vaudou correspond exactement à ça !!! Même si c'est religion discrète...
 Le vaudou forme-t-il église.
 Définition durkheimienne de l'Eglise : « Une société dont les membres sont unis parce qu'ils se représentent de la même manière le monde sacré et ses rapports avec le monde profane, et parce qu'ils traduisent cette représentation commune dans des pratiques identiques, c'est ce que l'on appelle une Eglise ». pas de doute, le vaudou correspond, même si micro communauté isolée autour d'un temple, le hounfor : cela fait penser aux sept premières églises chrétiennes (épître aux corinthiens, apocalypse de Jean...).

- micro communautés
- discrète (oppression : politique, religieuse, instrumentalisation, récupération
- sociétés secrètes
- au-delà du sens moral, on travaille des deux mains : rejet église camp des gentils blancs, résoudre problème = liquider son voisin ou guérir son rhumatisme, du point de vue du mandant, c'est un obstacle à résoudre...

Conditions historiques de fusion entre magie et religion :

- **terre d'accueil : religion et magie in distinguable chez les Tainos, qui ne vivent pas assez longtemps pour nous enseigner à séparer leurs religion de leur magie. Ck David Macaulay**

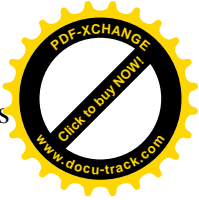
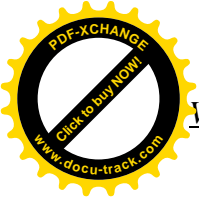
La Civilisation perdue, naissance d'une archéologie David Macaulay, Jean-Baptiste Médina

: la zapette deviendra un objet de culte exposé dans un musée, dans 2000 ans, et les lunettes de chiotte un collier sacré. Idem ici : les haches néolithiques deviennent des « pierres tonnerres ».
 - le catholicisme n'était pas assez magique pour protéger suffisamment du malheur
 - le catholicisme commençait à construire un monde désenchanté, alors que la religion africaine intègre une dimension du merveilleux au quotidien (faire pleuvoir chez les Jésuites, symbolique)...

magie = bantou
 religion = cadre dahomey notions : âme, père chef de culte, bisimbi = bakongo

Concernant le lien religion/magie Durkheim est un vieux réac sous ses faux airs. Biensur qu'il n'y a pas de religion sans magie, que minable argument évolutionniste de séparer les deux (la bonne religion du blanc qui mène vers le rationalisme et la noire et obscure magie du négres qui le mène tout droit vers la servilité... Ok on voit bien d'où parle Durkheim)

Je vous invite à lire en diagonale Hindouisme et bouddhisme où l'ami Weber introduit des notions un peu plus subtiles, le tout composant plusieurs face du concept de religion, d'aucun pourront dire d'imaginaire à savoir :	Ces aspects peuvent être dissociés ou fusionnés mais consistent un tout cohérent. On voit clairement que les points 1 et 2 relève d'un aspect plus intellectuel et que nous avons tendance les privilégier en occident, mais on peut s'amuser à rechercher la repartition de ces 4 fonctions (que j'aime ce mot) dans diverses sociétés exemple :	Et oui ça marche assez bien comme prisme d'analyse, vous pouvez jouer vous aussi, vous verait weber est décidément le meilleur. Gael
1. une cosmogonie globale (pourquoi il y a quelque chose et comment s'ordonne ce quelque chose)	en Inde (selon weber, moi je connais pas) : 1: brahamane	en Europe 1. prêtre devenu aujourd'hui scientifique
2. une théodicé (un projet de dieux pour le monde en gros le devenir globe)	2: brahamane (bien que faiblement présente)	2. prêtre puis scientifique puis fonction en passe de disparaître en occident (la post modernité c'est ça)
3. une théorie du salut individuel (pouvant être relié au collectif)	3: multiple théories et pratiques (dont bouddhisme, yoga, respect scrupuleux des lois du dharma)	3. prêtre et aujourd'hui la soupe new-adgo bouddhiste
4. des pratiques opératoires ayant une efficacité sur le réel	4. prêtres et magiciens (différents des brahmanes)	4. magicien, devenu aujourd'hui les médecins



III) Pourquoi la magie et la religion ont-elles fusionné dans le vaudou haïtien ?

Concernant le lien religion/magie Durkheim est un vieux réac sous ses faux airs. Bien sûr qu'il n'y a pas de religion sans magie, que minable argument évolutionniste de séparer les deux (la bonne religion du blanc qui mène vers le rationalisme et la noire et obscure magie du nègre qui le mène tout droit vers la servilité... Ok on voit bien d'où parle Durkheim). Plusieurs explications à la fusion de la magie et de la religion dans le vaudou : le vaudou est étymologiquement magique ET religieux, le vaudou se construit par opposition au christianisme, religion plus rationnelle et moins magique que les religions africaines (et cette contre-tendance sera accentuée avec le vaudou), enfin le vaudou haïtien résulte principalement de la fusion d'une structure de pensée religieuse d'origine dahoméenne / ethnies soudanaises / sud du Sahel (Fon, Yoruba, Mahi, Nago), avec une forte influence de pratiques magiques congo / bakongo / bantoue (Afrique Centrale : actuel Zaïre, Congo, et plus au sud).

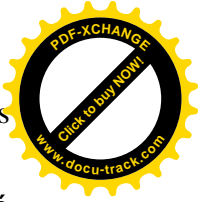
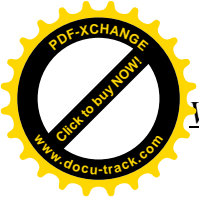
A) Dès son origine, le concept de « vodu » est magico-religieux

a) une notion très générale, et antérieure au royaume d'Abomey

- Le mot « vodoun » vient des Ghedevis, premiers autochtones du plateau d'Abomey
- Vodu est traduit par divinité ou esprit, mais au sens large, je cite Herkovits : « tout ceci est vodu, Mawu (de Mawu et Lisa) est vodu, quand qqn meurt et que son âme est établie, lui aussi est vodu ».
- Bref pour l'anthropologue Maupoil « le mot vodu désigne ce qui est mystérieux pour tous, indépendamment du moment et du lieu, donc ce qui relève du divin ».
- Mais on peut ajouter aussi : ce qui relève du magique : c'est à la fois un nom commun (un vodu est un esprit), une pratique (pratiquer le vodu) et un adjectif : vodu / sacré / mystérieux / divin / par delà la mort / appartenant au monde des esprits.
- C'est en fait le point commun à toute une série de pratiques religieuses et magique du Dahomey : « la religion du Dahomey, c'est le vodu ».

b) une notion qui recouvre le sacré, le naturel / animisme, le magique, et le spirituel

- Le vodoun une force immatérielle existant partout dans l'espace, mais à qui on peut assigner un point matériel (il en existe dans la nature sans intervention de l'homme, les pwen chauds, mais une cérémonie vaudou en crée temporairement d'autres) où les initiés peuvent l'invoquer par des formules connues d'eux seuls (Legba : Ouvvé barriè pour nous : la barrière entre l'astral et le monde matériel).



- Devient vodu aussi, par capillarité / contact, ce qui est symboliquement relié aux dieux : jarre, rocher, rivière, arbres ne sont pas séjours permanents des vodouns (comme dans l'animisme), mais lieux de rendez-vous entre divinités et fidèles, donc lieu devient sacralisé, devient vodu aussi : notion de sacré, mais appliqué à la fois à des pratiques religieuses et / ou magiques, indistinctement : énergie vodu utilisée par magie et par religion.

B) Le vodu se pose en s'opposant au catholicisme.

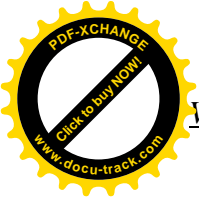
Le Christianisme est perçu par les esclaves comme la religion des maîtres, comme une religion trop rationalisante, peu magique : ils en accentuent certains aspects pour l'intégrer à leur conception du monde, et en rejettent d'autres. Le vodu ne pouvait pas être *que* religieux, parce qu'il s'est construit à la fois en repoussant le catholicisme (religion officielle à vocation monopolistique dans les pratiques et dans la définition de la vérité) et en lui empruntant ses éléments les plus magiques en apparence (baptême, angéologie, démons / loups-garous, diables...).

a) le christianisme ne satisfait pas les aspirations métaphysiques des esclaves

- Il est arrivé que le christianisme laisse faire (tolère) des pratiques magiques des esclaves, lorsqu'elles sont « sataniquement anodines », lorsqu'elles permettent la paix sociale, et, il faut bien aussi le reconnaître, lorsque ces pratiques étaient efficaces (eh oui) : Réduction jésuite orange magique quotidienne un petit noir fait pleuvoir à partir de magie de trois bâtons et trois oranges, il ne pleut que sur le jardin de la réduction et pas à côté.
- Le catholique est dans le camp de l'opresseur, logique inquisitrice : garder sa religion, pour l'esclave, c'est résister, et la magie semble particulièrement subversive. Les camps de Marrons restent des réserves naturelles de syncrétisme religieux africains, et permettent de perpétuer une mémoire collective.
- La mémoire collective est aux mains des colons chrétiens. Maîtrise de l'écrit, interdiction de pratiques occultes, de réunion, de fêtes de nuit : faute de pouvoir pratiquer une religion collective, durant les temps de l'esclavage on pratique une religion secrète, pleine de magie, pour des raisons de survie en milieu hostile : attaque / malédiction, protection.

b) Le vodu est par nécessité clandestin, donc son caractère collectif est difficile à exprimer initialement

- Le vodu est l'arme du faible dans un jeu de dupe : paradoxe, car le Christianisme se veut lui-même une religion d'émancipation et d'espoir (heureux les pauvres, les premiers seront les derniers), même si St Paul est contre l'abolition de l'esclavage. D'ailleurs le pouvoir de subversivité de la Bible est connu, et celle-ci est mise à l'index, il ne faut surtout pas que les esclaves la lisent. Leur méconnaissance du dogme amplifie la transformation du christianisme en religion syncrétique.
- Pour qu'il y ait religion, il faut qu'il y ait Eglise. Si église, église discrète et le reste encore, de nos jours (nombreuses campagnes anti-superstition dans les années 1940-1950). Le vodu reste donc une religion discrète, comme les sabbats de sorcières.
- Définition durkheimienne de l'Eglise : « Une société dont les membres sont unis parce qu'ils se représentent de la même manière le monde sacré et ses »



rapports avec le monde profane, et parce qu'ils traduisent cette représentation commune dans des pratiques identiques, c'est ce que l'on appelle une Eglise ». Pas de doute, le vaudou correspond, même si micro communauté isolée autour d'un temple, le hounfor : cela fait penser aux sept premières églises chrétiennes (épître aux corinthiens, apocalypse de Jean...).

- micro communautés
- discrète (oppression : politique, religieuse, instrumentalisation, récupération)
- sociétés secrètes

c) Le vaudou s'affranchit de la morale catholique, tout comme la magie

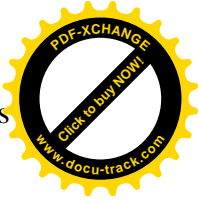
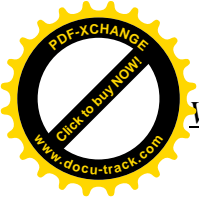
- au-delà du sens moral, on travaille des deux mains : rejet église camp des gentils blancs, résoudre problème = liquider son voisin ou guérir son rhumatisme, du point de vue du mandant, c'est un obstacle à résoudre...
- le catholicisme n'était pas assez magique pour protéger suffisamment du malheur : on est en pleine phase de désenchantement du monde, face au protestantisme qui table encore davantage sur la rationalité, rejetant le culte mariolâtre, le culte des saints, la croyance dans les miracles...
- le catholicisme commençait à construire un monde désenchanté, alors que la religion africaine intègre une dimension du merveilleux au quotidien (faire pleuvoir chez les Jésuites, symbolique)...

C) Le problème de l'origine géographique et culturelle des officiants

a) les apports religieux minoritaires mais renforçant la magie

- Tainos Arawaks Caraïbos
 - la religion des autres est plutôt vue comme de la magie
 - o **terre d'accueil : religion et magie in distinguable chez les Tainos, qui ne vivent pas assez longtemps pour nous enseigner à séparer leurs religion de leur magie. Ck David Macaulay**
- **La Civilisation perdue, naissance d'une archéologie** David Macaulay, Jean-Baptiste Médina
- **la zapette deviendra un objet de culte exposé dans un musée, dans 2000 ans, et les lunettes de chiotte un collier sacré. Idem ici : les haches néolithiques deviennent des « pierres tonnerres ».**
- Composante de l'islam d'Afrique noire, très fortement imprégné de sorcellerie
 - (islam très magique, les voleurs de sexe) : sont devenus des loas « siniga » (sénégal / woulofs), mais ont été assimilés aux loas Congos (non dahoméens) et Pétros (créations haïtiennes) :
 - on les invoque en arabe, l'arabe et l'islam, tout comme l'occidental et le christianisme, sont transformés et rendus magiques : rituel d'invocation « salam ! Salam Malékoum ! Salay ! salam ma Salay ! ».

b) les religieux du Dahomey qui sont déportés faisaient figure en Afrique d'hérétiques ou de magiciens



- Sur-représentation de certaines ethnies du Bénin et de certaines divinités en Haïti, par rapport à la population de référence au Dahomey et aux pratiques religieuses parce que ce sont les dissidents sont plus souvent déportés :

- c'est comme si on avait déporté toutes nos sorcières d'Europe vers l'Amérique (c'est l'effet Mayflower : il ne faut pas ensuite s'étonner que les EU grouillent de Mormons et de sectes.)

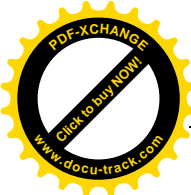
- Cependant l'harmonisation des pratiques religieuses entre ethnies africaines est une vieille pratique chez les Africains : les rois du Dahomey accueillaient les dieux des vaincus (idem chez Romains) : en Haïti, on parle encore « d'acheter » les loas (on achète leurs bonnes grâce, leur pardon, leurs services).

Exemples :

- tribu en révolte (princes léopards) aja à Tado et son loa Ayizan (retrouvé en Haïti, n'existe plus au Bénin)
- en Haïti, culte des loas Guédés (de la mort, mais aussi magie sexuelle, dans les deux cas subversive : baron la croix, baron samedi...) : religion des morts à la limite de la nécromancie et des rituels magico-sexuels. Or le culte des Guédés a presque disparu à Abomey, alors qu'il est très vivace en Haïti, pourquoi ?
 - o Gédé = religion des premiers habitants du plateau d'Abomey, les Guédévis (fils de Guédé) : les Fons envahissent le plateau, et vendent massivement ces indigènes (occupants légitimes du territoire) aux esclavagistes occidentaux. Les Fons, eux, n'étaient vendus comme esclave que s'ils avaient commis un crime ou que si leurs parents les vendaient, en période de famine.
 - o Quatre loas pas forcément importants originaires des Guédévis se retrouvent en Haïti et ont disparu du Bénin : Azaka (docteur feuille ?), Agassou (loa dissident de la tribu aja qui contestait les princes léopards/panthère), Bossou, Dossou (de nos jours au Togo, Dossou est devenu un prénom).
- Autre loa, majeur en Haïti, de tribu vaincue : un roi de la tribu des Alladahonous (Allada est le berceau d'origine des rois d'Abomey), Dako d'Abomey (vers 1625) attaque sur le plateau d'Abomey la tribu des Djinous, d'ethnie mahi (intérieur des terres du Dahomey, les Fons sont sur la côte). Or les Djinous adoraient eux aussi les Guédés, mais aussi le serpent arc-en-ciel, Dan Aïdo Hwèdo, vaudou typiquement mahi (donc typique des futurs esclaves razzés). En étant intégré au panthéon dahoméen, il devient Dangbé, le serpent de Ouida (Ouida au sud du Bénin, sur la côte, donc Fon). En Haïti Dan Aïdo Hwèdo s'est décomposé en deux entités : Damballa Wèdo le dieu serpent, et Aïda Wèdo sa femme. (Phénomène inverse : les jumeaux divins Mawu et Lisa : Lisa reste au Dahomey, Mawu existe en Haïti mais fusionne avec Yahvé pour donner Grand Maître).
- rappel : les prêtres de Bo, devins bokonos, déportés, remplacés par les prêtres de Fa : divination bokono courante en Haïti, rarissime au Bénin.

c) Un syncrétisme religieux entre Congo et Dahomey, qui laisse abolit les dogmes et permet une porosité entre magie et religion

- contrairement au Brésil, où chaque ethnie africaine déportée a créé son culte spécifique, mélanges forcé d'ethnies très diverses dans les mêmes plantations, en Haïti : syncrétisme intra-africain plus important.



- Les bakongos n'ont pas modifié la structure religieuse dahoméenne, donc la religion a des bases dahoméennes, mais en l'adoptant en Haïti, ils l'ont enrichie d'éléments nouveaux, l'ont réinterprétée d'après leur propre culture, et surtout lui ont donné une composante magique : le vaudou haïtien est le mariage de la religion du Dahomey, qui était une religion où l'aspect magique avait déjà été renforcé par un effet de sélection en Haïti parce que les Fons avaient déporté avant tout leurs hérétiques, leurs devins, et leurs primitifs, mariage avec la magie kongo (initialement religieuse).

c.1) Fusion de deux panthéons

- Les loas Congos (bantous) sont devenus une famille de loas d'Haïti en même temps que les loas Arada (ou Rada) typiquement dahoméens, que les loas guédés (venant des habitants du Dahomey avant l'invasion des Fons, un peu comme les parias prédravidiens en Inde), que les loas siniga (islam woulof) et que les loas pétros (apparus directement en Haïti, version jeune et agressive des radas).

c.2) Qu'est-ce qui facilite ce mariage de deux religions africaines ?

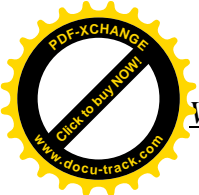
Quels facteurs facilitent l'absorption de culture bantoue par culture dahoméenne ? (et vice versa) :

- le snobisme de la créolisation : le créole est un hybride naturel, il devient dans les îles (Réunion, caraïbes) un groupe autonome avec ses lois strictes, sa morale, ses sanctions : le nouvellement débarqué se fait bizuther par les anciens, il se fait traiter de bossales (sauvage, indompté, barbare, primitif, non-socialisé). Pourquoi le Bantou est obligé d'adopter rites dahoméens : condition d'intégration de passage (tout comme l'esclave en général se fait accepter par le Maître en se convertissant en façade au christianisme) : premier rite de passage du Bantou : le baptême (de rite arada) (ça tombe bien, ça cadre d'une part aussi avec chrétien, d'autre part avec omniprésence des esprits de l'eau typiquement congos, et enfin les bantous étaient préchristianisés sur les rives du Zaïre, donc on a un air de déjà vu)
- Pour les Bakongos, le rite est indissociable de l'intégration au clan : pas de vie religieuse possible hors du clan, or avec déportation, clan éclat, on adopte en même temps le nouveau groupe d'accueil dahoméen et ses nouveaux rites, et comme on n'est pas né dans ce nouveau clan, il faut une initiation à l'âge adulte.

c.3) La conception bakongo de l'âme

- Les Bakongos ont enrichi la conception métaphysique des Dahoméens, à propos de l'âme :

- Cette métaphysique à la fois magique et religieuse : l'homme se décompose en quatre éléments : le corps (*nitu*), le sang (*menga*), qui contient l'âme (*moyo* = *mojo* = l'équivalent de la mana dans le pacifique, du wakan en Amérique nord), et le *mfumu kutu*, sorte de double âme, principe de perception sensible. L'homme complet contient ses quatre éléments plus son nom (le *zina*) (magie du nom secret existe partout, exemple en Egypte antique ou dans la kabbale).
- Connaissance du nom secret existe en Haïti (nom vaillant), capture du petit bon ange (*mfumu kutu*, qui se promène pendant les rêves), perte du gros bon ange (*moyo*) tous ces concepts se retrouvent en Haïti sous de nouveaux noms.
- cette conception a été intégrée dans la vision religieuse, mais aussi dans les pratiques magiques : capture du petit bon ange, on joue avec des morceaux de



l'âme malédiction, ou on parle avec les morts (leur résidu d'âme : rélé mô nan dlo, Ubik).

- Où va l'âme ? Un compromis dogmatique Dahomey / Congo !

- Le moyo (l'âme) survit à la mort du corps, et se retire « ku masa » (à l'eau) : est devenu une pratique magique de spiritisme dans une jarre : rélé loa nân govi.

- L'eau est le monde des ancêtres pour les bakongos :

- or le siège des loas est en Haïti un monde sous la mer (*Ifé*, nom d'une ville du Nigéria devenue la Jérusalem Céleste des Haïtiens).

- La magie est impossible sur la mer, par ailleurs.

- Troisième application en Haïti : les initiés en fin d'initiation prétendent pouvoir vivre sous l'eau pendant plusieurs jours (donc près des esprits) : témoignage du mari de Mathilde Beauvoir, la famille de madame prétend que Mathilde l'a fait mais c'est un des secrets de l'initiation les mieux gardés. (sorte de super baptême).

- Belle correspondance avec les dahoméens, qui croient également que l'âme, à la mort de l'homme, entre en contact avec l'eau.

- Différence : ce contact, pour les Dahoméens, est transitoire, l'eau est un élément de passage, où les âme se défont, deviennent « vaudou », puis rejoignent ensuite la terre des ancêtres, tandis que pour les Bakongos, l'eau est le séjour permanent du moyo : en Haïti, vision de compromis, intermédiaire (sans concile de Nicée !) : on peut encore parler à l'eau dans l'eau un an après la mort, mais après, tout se passe comme si l'énergie s'épuisait. En fait, l'âme attend dans l'eau qu'on la « fasse lever » vers le ciel.

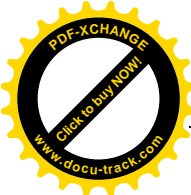
- Pourquoi les Dahoméens ont-ils adopté la solution métaphysique des Bakongos ? parce qu'il est plus facile de se représenter une âme qui rejoint l'eau, omniprésente en Haïti, qu'une âme qui rejoint la terre des ancêtres, laquelle est restée quelque part en Afrique, bien trop loin !

- Autre point de fusion entre Bakongos et Dahoméens (et Chrétiens) : dans les deux cas, pour eux l'âme vient d'un dieu au dessus des dieux : pour les Bakongos, « l'âme est chose de Nzambi » (Dieu) pour les Dahoméens elle vient de Mawu (partie féminine du dieu double suprême) : facile de fusionner avec le Dieu chrétien, le tout donnant Grand Mêt. (on ne lui rend aucun culte, sinon dans le cadre des activités chrétiennes des vaudouisants) : Grand Mêt punit les transgresseurs de certaines règles morales, mais ne récompense jamais.

En revanche absence totale de cohérence sur le discours métaphysique haïtien lorsqu'il s'agit de parler de la nature de l'âme, de son rôle, de sa vocation : vision chrétienne, pas assimilable à l'Afrique, et donc pas de discours sur le sujet, le problème ne se pose pas parce que le destin de l'âme après la mort, contrairement aux Chrétiens, ne dépend pas des actions bonnes ou mauvaises sur terre (sauf si l'on est victime de zombification, capture du petit bon ange, transformation en loup-garou (vampire femelle)...))

c.4) La religion familiale

- Autre syncrétisme magico-religieux dahoméen+ bantou : religion familiale dahoméenne (ancêtres dans les cruches, + transe) mais les éléments de ce culte empruntent des idées aux Bakongos : c'est le chef de famille qui officie, comme chez les Bantous, et non plus un prêtre spécialisé (sauf pour « mô nan dlô ») comme au Dahomey ;



- autres éléments rituels d'Haïti typiquement bakongos que l'on ne retrouve pas au Dahomey : utilisation de la poudre (dans les rites pétro et congo) à la fois pour faire des flash, des brûlots, et pour dessiner des vévés ; la forme des tambours (pour les cérémonies congo et pétro : tambour assoto, simbi) façon de jouer bembé (très fort : santeria) ; les cérémonies rada ont leur propres tambours : tambours rada, manman, ségond, boula, hounto, assotor) ; pas de danses différents : pour les rites dahoméens : yanvalou, ventailier, danse mahi, dahomey z'épaules ; pour les rites congo : rigolh ; des expressions : « abobo » (salut les esprits = alléluia) pour les radas, « bilolo » pour le rite petro, « djavodo hounssi » dans le sud de l'île.

d) La magie haïtienne est plus fortement bakongo que dahoméenne

Magie bantou, religion soudanaise

d.1) L'imaginaire non-religieux en général

- L'imaginaire non-religieux en Haïti est fortement teinté de tradition bantoue : contes profanes (nous verrons à la rentrée les chansons et comptines lors d'une séance), devinettes, sont des traductions fidèles de légendes et devinettes congos.
- Exemple de devinettes d'inspiration bakongo : Planson page 194
- Exemple de comptine d'inspiration bakongo : Planson pp. 194-195.

d.2) La magie en particulier

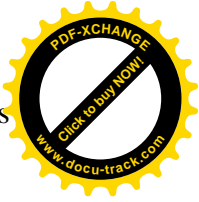
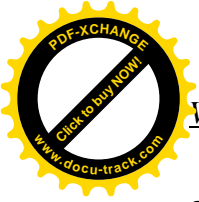
- La magie est le domaine où l'influence bantoue s'est exercée avec le plus de force, aussi bien à l'intérieur de cadre religieux dahoméen (qui s'est alors bien plus fortement teinté de magie positive, bénéfique, sociale, curative que les autres religions), qu'à l'extérieur (pratiques de sorcellerie, magie offensive, antisociale, et pratiques de protection ou de divination, voire nécromancie...)

- esprits de l'eau = bisimbi

- en Afrique Centrale, les esprits aquatiques (eau douce, sources, rivières) dominant un important secteur de la magie, et entrent dans la composition de nombreux nkisi (talismans) : en Haïti, on dit un wanga ou un gad, un nkisi est devenu un esprit mauvais qui s'incarne, au profit d'un sorcier, dans un chat / chien / rat ou serpent ou chef de gang, un esprit religieux est donc devenu en Haïti un esprit de sorcellerie). En Haïti les simbi sont assimilés aux trois rois mages, en souvenir de trois rois congos.
- Pratique magique bakongo utilisant les simbi : les paketts ou paquets-simbi = talismans thérapeutiques (contenant encens + poudre à canon + écorces + tiges + vivres + feuilles desséchées + pâte à base d'animaux sacrifiés (dans les musées, on dit pudiquement « enduit sacrificiel ») avec enveloppe de satin ou de soie + gourde en terre cuite puis placé dans le hounfor (le temple) dans une cuvette pleine d'eau. Beaucoup de statuettes bakongos montrent des paketts contenant feuilles, herbes et racines pulvérisées et parfumées.

- L'idée même que la maladie peut-être intégrée dans un contexte religieux, et par ce biais conjurée à l'aide d'un prêtre, est un apport typiquement bantou : au Dahomey, les prêtres n'étaient pas guérisseurs.

- Magie non-religieuse : protection et attaque, (ou, pour les sectes ruj, transformation en animaux) : magie profane à l'aide de wanga / talismans (avec de la terre de



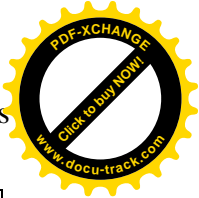
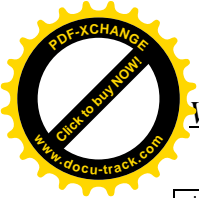
cimetière (cf *Le Calame* de Nouakchott) qui remplace l'argile des nkisi prélevée au fond des rivières et des étangs, censés être le siège des morts dans la conception bakongo).

- Autre fusion magico-religieuse bantoue + dahomey : la possession (spécificité de tous les vaudous + zar + gnaoua + mystes)
 - Dahomey : possession purement religieuse, au prix d'une longue initiation, bénéfique.
 - Mais en Haïti, il arrive que des malades soient considérés comme possédés maléfiquement par les dieux : ce n'est absolument pas dans l'imaginaire dahoméen, c'est une vision congo, qui considère que la possession peut être malheureuse, comme un agression (paralysie, vomissements, avortement, troubles nerveux).
 - Pour soigner cela en Haïti, méthode elle aussi bantoue : les paketts.
 - Mais l'explication de cette possession malheureuse n'est pas la même au Congo et en Haïti : dans le premier cas c'est un sorcier qui s'est attaqué à sa victime et lui a injecté des esprits dans la tête, la guérison-désenvoutement est donc purement magique ; en Haïti ce sont les dieux directement qui s'en prennent à la victime, il faut donc un prêtre religieux pour exorciser, on a donc affaire à une « idéologie médico-religieuse », pour reprendre l'expression de l'anthropologue belge Luc De Heusch, dans *Formes et transformations de la possession* (1968) : le malade guéri devient alors partiellement initié (en tant que *pititt feuille*) et reste partiellement attaché au temple.
 - Beaucoup de maladies en Haïti sont considérées comme des possessions (tout comme au Congo les esprits nkita s'attaquent au femmes, chque nkita donnant sa propre maladie, idée inconnue au Dahomey) : en Haïti, « chaque loa a une façon bien à lui de frapper », et chaque maladie surnaturelle a sa thérapie propre, avec exorcisme puis l'ancien malade noue des liens privilégiés avec le loa qui l'a frappé (devient son loa racine, ange gardien : un peu comme nos saints qui adorent un Dieu qui les frappe de stigmates !!!). Pour les Bantous, la maladie est donc le signe d'une conjonction excessive entre le sacré et le monde des hommes.

C'est donc avant tout pour des raisons historiques que magie et religion ont fusionné, d'une part parce que l'on a filtré lors de la déportation, parmi les éléments religieux, ceux qui étaient les plus magiques, d'autre part parce que l'on a accouplé sans que l'union soit contre nature une conception religieuse du Dahomey susceptible d'intégrer la magie, avec un système de croyances magiques bakongos qui ne demandaient qu'à embrasser une religion intégratrice et tolérante.

Conclusion

Suggestion Boisnard (Mircéa Eliade) : magie = des pratiques, religion = des représentations. Mais quid des processions (pratique religieuse non magique), quid des superstitions ou de l'horoscope ?(représentations magiques non religieuse)
Religion chez Weber et partage des tâches différent selon les cultures.



Je vous invite à lire en diagonale Hindouisme et bouddhisme où l'ami Weber introduit des notions un peu plus subtiles, le tout composant plusieurs faces du concept de religion, d'aucun pourront dire d'imaginaire à savoir : Ces aspects peuvent être dissociés ou fusionnés mais constituent un tout cohérent. On voit clairement que les points 1 et 2 relèvent d'un aspect plus intellectuel et que nous avons tendance les privilégier en occident, mais on peut s'amuser à rechercher la répartition de ces 4 fonctions (que j'aime ce mot) dans diverses sociétés exemple : Et oui ça marche assez bien comme prisme d'analyse, vous pouvez jouer vous aussi, vous verrez Weber est décidément le meilleur.

Gaél

4 fonctions	Inde	Europe	Haïti
1. une cosmogonie globale (pourquoi il y a quelque chose et comment s'ordonne ce quelque chose)	1: brahmane	1. prêtres devenus aujourd'hui scientifique	Mambo et houngan
2. une théodicée (un projet de dieux pour le monde en gros le devenir global)	2: brahmane (bien que faiblement présente)	2. prêtre puis scientifique puis fonction en passe de disparaître en occident (la post modernité c'est ça)	Pas de vision globale : fatalisme, arrangements au coup par coup
3. une théorie du salut individuel (pouvant être relié au collectif)	3: multiple théories et pratiques (dont bouddhisme, yoga, respect scrupuleux des lois du dharma)	3. prêtre et aujourd'hui la soupe new-age bouddhiste	Pas de vision morale avec promesse de paradis pour les vertueux
4. des pratiques opératoires ayant une efficacité sur le réel	4. prêtres et magiciens (différents des brahmanes)	4. magicien, devenu aujourd'hui les médecins	Mambo, houngan, bokor, docte fey, divino bokono